

En dix-neuf cent soixante-seize, au bicentenaire des États-Unis, on retrouva les chantres à Fonda, New York, pour le tricentenaire du baptême de Kateri et à Philadelphie, Pennsylvanie, pour la clôture du Congrès eucharistique. La même année, ils se produisirent aussi à un endroit bien coté de Montréal, le Club Beaver de l'Hôtel Reine-Elisabeth. Esther forma un groupe de jeunes gens comprenant son fils Colin, Skypeak, pour danser à ces représentations. Ce fut un spectacle très divertissant et bien équilibré et on les réclamait d'année en année.

À peu près à la même époque, un groupe organisé par Andrew Delisle et Esther s'envola à Lucerne en Suisse pour présenter une exposition d'artisanat et des danses indiennes.

Mais l'événement espéré par tous les amis de Kateri à travers le monde et pour lequel ils avaient prié se produisit en juin 1980. Le pape Jean-Paul II déclara Kateri «Bienheureuse», le deuxième palier sur le chemin de la sainteté. Naturellement, on demanda à la chorale de chanter à Rome pour cette occasion. Le moment dont Esther fut le plus fière eut lieu pendant la messe de la béatification en la basilique Saint-Pierre. Elle se sentit très honorée d'avoir été choisie pour lire les intentions à l'autel pendant la messe, la toute première femme à remplir cette fonction. De plus, elle les récita entièrement en agnien, la langue même de Kateri. Deux jours plus tard, toute la délégation indienne eut le privilège d'une audience privée avec le Pape. La chorale chanta quelques-unes de leurs hymnes préférées à l'Université grégorienne et à l'église des Martyrs canadiens à Rome.

Même si Esther passa les huit dernières années de sa vie souffrante et dans un fauteuil roulant, elle gardait toujours le sourire aux lèvres et l'espoir au coeur. Elle voyageait avec la chorale de Kaknawaké toutes les fois qu'elle le pouvait et répandait la connaissance de Kateri. En 1985, on lui décerna une plaque honorifique à Auriesville, en reconnaissance de tout son travail accompli pour Kateri au long des années.

Le 6 novembre 1987, le Seigneur appela Esther à chanter pour lui dans le ciel. Elle y répondit comme elle l'avait toujours fait : «*Onen wa kate we nen ta on-a kats*», c'est-à-dire «Je suis prête — allons-y !» ■

Nia:wen kowa: un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée dans mes recherches, surtout ma mère. Nan Phillips

Traduction de M. Huet

La Bienheureuse Kateri au Brésil



La chapelle inachevée dédiée à la bienheureuse Kateri Tekakwitha et l'autel de bois sculpté entouré d'autochtones chrétiens, décembre 1986.



Indiens devant la chapelle de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha, Semaine Sainte 1987.



M. l'Instituteur Alcindo, un indigène, explique à ses élèves l'image de la bienheureuse Kateri sur le devant de la chapelle.

Au Brésil, les Pères du Verbe Divin résolurent de construire une chapelle dédiée à la bienheureuse Kateri pour les Indiens cainangues du poste indigène Faxinal au Brésil méridional. On commença la construction en 1986.

À Noël, bien que la chapelle ne fût pas terminée, on y célébra la naissance du Sauveur des hommes, «Misérablement, écrit le P. Fabiano S. Kachel, mais beaucoup mieux que sous les arbres.» Puisque les Cainangues aiment les représentations théâtrales, leur catéchiste les engagea à mimer l'histoire de Noël. Ils aménagèrent la chapelle à leur manière. C'était Bethléem. Les portes et les fenêtres servaient à figurer différents hôtels. Marie et Joseph firent la ronde, frappant à chaque porte, mais ne furent accueillis qu'à l'étable de l'âne et du boeuf. Un ange entonna aussitôt le «Gloire à Dieu au plus haut des cieux» et les Indiens se joignirent à lui pour louer le Nouveau-Né.

Pendant la Semaine Sainte, le P. Fabiano voulut fêter la Passion de Notre-Seigneur par un chemin de croix de 3 km aboutissant au cimetière, où les Cainangues adorèrent la sainte croix et la firent voir à leurs ancêtres. Cette croix de bronze avait été offerte par les séminaristes du Verbe Divin de Tolède (Paraná, Brésil).

Depuis 1987, on se sert régulièrement de cette chapelle inachevée «*ÊG JÓG MÁG TY TOPÉ IN*», *La maison de notre Père très grand qui est Dieu*. Les séminaristes de Penha (Corbélia) se sont organisés afin de défrayer le coût d'un bas-relief pour l'autel. Tous les dimanches les Cainangues assistent dévotement au Saint-Sacrifice. La bienheureuse Kateri Tekakwitha se plaît certainement au milieu d'eux et intercède auprès du Seigneur bien-aimé afin d'obtenir des grâces spéciales pour ces pauvres entre les pauvres. ■